

## Pistes pour travailler les inférences au primaire

Marie Dupin de Saint-André

Number 150, Summer 2008

La littérature jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44010ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Dupin de Saint-André, M. (2008). Pistes pour travailler les inférences au primaire. *Québec français*, (150), 66–67.

# Pistes pour travailler les inférences au primaire

PAR MARIE DUPIN DE SAINT-ANDRÉ\*



Pour construire sa compréhension d'un texte, le lecteur utilise les informations du texte et les complète à l'aide des informations inférées, c'est-à-dire d'éléments non présents dans le texte<sup>1</sup>. Il existe trois types d'inférences nécessaires à la compréhension :

- les inférences anaphoriques, qui consistent en la compréhension d'un lien entre un mot de substitution et son référent<sup>2</sup> ;
- les inférences lexicales, qui font référence à la compréhension d'un mot du texte qui ne fait pas partie du répertoire lexical du lecteur<sup>3</sup> ;
- les inférences causales, qui requièrent la compréhension d'un lien de causalité (implicite) entre plusieurs événements<sup>4</sup>.

Ces dernières sont essentielles à la compréhension d'un récit<sup>5</sup>. Cependant, la compréhension de l'implicite dans le texte génère de nombreuses difficultés pour les lecteurs<sup>6</sup>. Selon une optique de prévention de ces difficultés en lecture, dans le numéro 140 de *Québec français*, Hélène Makdissi et ses collaboratrices soulevaient la nécessité de travailler les inférences dès le préscolaire, lors des lectures à haute voix de l'enseignant. Dans le même sens, nous proposons de travailler les inférences à partir des albums de littérature jeunesse au primaire. Compte tenu de la longueur des textes, ces derniers se prêtent bien à une lecture à haute voix de l'enseignant accompagnée de questions. Dans cet article, nous présentons des pistes de questionnement pour amener les élèves des trois

cycles du primaire à effectuer les inférences nécessaires à la compréhension à partir d'une sélection d'albums.

## 1<sup>er</sup> cycle du primaire

Pour ce cycle, nous recommandons deux albums de Mario Ramos, édités à L'École des loisirs, et construits selon une même structure répétitive : *C'est moi le plus fort* (en 2001) et *C'est moi le plus beau* (en 2006). Dans le premier, un loup à l'ego surdimensionné questionne ceux qui se trouvent sur son chemin pour savoir qui est le plus fort. Quelque peu effrayés, ses interlocuteurs répondent tous avec emphase que le loup est indéniablement le plus costaud de la forêt. Tous, sauf un... Dans le deuxième album, ce même loup qui, malgré ses mésaventures vécues dans l'album précédent, est toujours aussi imbu de lui-même, se met en devoir de savoir qui est le plus beau de la forêt. Tous les personnages qui se trouvent sur son passage ne tarissent pas d'éloge à son égard. Tous, sauf un... (tableau 1)

Lire ces deux œuvres successivement permet d'amener les élèves à établir des liens au sein de chaque œuvre, mais aussi entre les deux œuvres. Voici deux exemples de questions à poser pour que les élèves fassent ces liens : « Pourquoi le loup demande-t-il avant toute chose au petit dragon s'il est accompagné de sa maman ? Pourquoi le loup est-il rassuré lorsque le dragon lui indique qu'il est seul ? »



Dans le questionnement qui concerne les inférences lexicales, il est important d'amener les élèves à justifier leur réponse en fonction du contexte, pour qu'ils comprennent que les indices donnés dans le texte sont utiles pour déduire le sens des mots.

## 2<sup>e</sup> cycle du primaire

Pour ce cycle, nous recommandons deux albums. Le premier, *Coyote mauve*, de Cornette et Rochette, et édité en 1997 à L'École des loisirs, raconte l'histoire d'un jeune garçon, Jim, qui rencontre un drôle de coyote. Celui-ci est mauve et danse en poussant un cri étrange. Intrigué, Jim cherche à savoir, sans succès, pourquoi le coyote est mauve et agit de la sorte. C'est à ses dépens qu'il finit par découvrir les secrets de l'animal. Dans cet album, à la fin inattendue, l'auteur ne nomme pas explicitement les deux secrets du coyote et la raison pour laquelle celui-ci ne veut pas les révéler à Jim (tableau 2).

*Deux grenouilles*, écrit et illustré par Chris Wormell, et édité en 2003 par Kaléidoscope, est un autre album particulièrement pertinent pour travailler les inférences. Il s'agit de l'histoire de deux grenouilles sur un nénuphar. L'une d'entre elles, quelque peu paranoïaque, tient un

Tableau 1 Suggestions de questions relatives aux inférences pour les deux albums de Ramos

Inférences anaphoriques	Inférences lexicales	Inférences causales
Nombreuses et variées dans les deux textes (pronoms et groupes nominaux)	Mots à éclairer : <i>jubiler, claironner, proclamer, incorrigible, fanfaronner, gambader, boursoufflé et resplendir</i>	Questions pour le 1 <sup>er</sup> album : Quelles sont les raisons qui amènent les personnages de l'histoire à répondre avec un enthousiasme si démesuré que le loup est le plus fort ? Pourquoi, au fil de l'histoire, le loup se sent-il si bien dans sa peau ? Pourquoi le loup pense-t-il que tous les animaux ont peur de lui ? Pourquoi le loup dit-il, à la fin de l'histoire, qu'il est le petit gentil loup ? Ces questions peuvent être reprises et adaptées au contexte du deuxième album.
		

bâton afin de se protéger de la venue hypothétique d'un chien. L'autre, plus terre-à-terre, trouve cette crainte ridicule, puisque les prédateurs des grenouilles sont plutôt les hérons et les brochets. Les tribulations qui s'ensuivent montrent aux lecteurs que les peurs des deux grenouilles étaient justifiées (tableau 3).

### 3<sup>e</sup> cycle du primaire

Nous proposons deux albums, à portée philosophique, écrits et illustrés par Thierry Dedieu et édités aux Éditions du Seuil Jeunesse : *Yakouba* (1994) et *Kibwé* (2007). Le premier est un récit initiatique dans lequel Yakouba, un jeune Africain, doit affronter un lion afin de devenir un guerrier. Toutefois, lorsque le jeune homme rencontre le fauve, ce dernier est déjà blessé et affaibli : il constitue une prise facile. Ainsi, lors du face à face qui l'oppose au lion, Yakouba est confronté à un choix : soit il le tue (sans honneur) et devient un guerrier respecté par tous les habitants du village, soit il lui laisse la vie sauve ; il se sentira grandi, mais devra subir le bannissement. L'auteur ne traduit pas en mots la décision de Yakouba, mais la montre subtilement à travers les conséquences de ses actes. Ainsi, lors de son retour dans le village, les adultes l'accueillent en silence, il devient berger à l'extérieur du village, et, plus précisément, berger d'un troupeau qui n'est plus jamais menacé par les lions. Cette ellipse narrative offre une occasion parfaite de travailler les inférences causales. En effet, pour comprendre le choix de Yakouba et ses actes, il faut relier entre eux différents événements du texte.

Dans le deuxième album, le lion Kibwé, à qui Yakouba a laissé la vie sauve dans l'histoire précédente, se trouve dans l'obligation, en raison de la famine qui s'abat sur son clan, de se diriger vers le village de Yakouba pour tuer une bête du troupeau. Lors de ce nouveau face à face, l'homme et le lion étique combattent toute une nuit sans qu'aucun des deux ne cherche réellement à vaincre l'autre. Au petit matin, ils se séparent, unis par un grand respect. Le bétail n'a pas été attaqué et les lions sont toujours aussi affamés. Au bout de cinq jours d'errance, le lion trouve une carcasse de buffle près de son domaine. Il décide alors de quitter la région de façon à ne pas compromettre l'homme qui, jadis, l'a épargné. Là, encore, l'auteur laisse beaucoup de place à l'implicite. Il n'indique pas les raisons pour lesquelles les deux êtres ne se blessent pas, ni ne précise que l'offrande finale est celle de Yakouba (tableau 4).

Nous venons d'illustrer quelques façons d'exploiter des albums de littérature de jeunesse afin d'amener les élèves à développer leur habileté à faire des inférences nécessaires à la compréhension. Bien que nous ayons mis exclusivement l'accent sur le questionnement à propos des éléments implicites dans les albums, nous tenons à préciser qu'il est également important de ne pas négliger les discussions qui visent à amener les élèves à apprécier les œuvres littéraires. □

\* Étudiante au doctorat en didactique à l'Université de Montréal.

Tableau 2 – Suggestions de questions relatives aux inférences pour le *Coyote mauve*

Inférences anaphoriques	Inférences lexicales	Inférences causales
Reprises anaphoriques variées (pronoms et groupes nominaux)	Mots à éclairer : abrupte, myrtilles, mauviose, mauvite et strident.	Questions : Quels sont les deux secrets du coyote ? Pourquoi ne les a-t-il pas révélés à ?

Tableau 3 – Suggestions de questions relatives aux inférences pour les *Deux grenouilles*

Inférences anaphoriques	Inférences lexicales	Inférences causales
Nombreuses reprises anaphoriques au moyen de pronoms sujets (ex. : elles) et objets (ex. : les).	Mots à éclairer : <i>alentour, javelot, rétorquer, brochet et héron</i>	Questions : Pourquoi le héron prend-il les grenouilles dans son bec ? Pour quelle raison, la grenouille, qui trouvait initialement qu'avoir un bâton était grotesque, cherche-t-elle à en avoir un à la fin de l'histoire ?

Tableau 4 – Suggestions de questions relatives aux inférences pour les deux albums de Dedieu

Inférences anaphoriques	Inférences lexicales	Inférences causales
Nombreuses et variées dans les deux textes (pronoms et groupes nominaux)	Mots à éclairer : <i>se parer, scruter, transfigurer, rival, banni, effroi, simulacre, fourbus et offrande</i>	Question pour <i>Yakouba</i> : Pourquoi Yakouba est-il accueilli par un grand silence ? Pourquoi Yakouba ne devient-il pas un guerrier ? Pourquoi le bétail n'est-il plus jamais attaqué par les lions ? Quelle a été la décision de Yakouba ? Pour <i>Kibwé</i> : Pourquoi les deux personnages ne se blessent-ils pas ? Qui a offert le buffle à Kibwé ?



#### Notes

- 1 Guy Denhière et Serge Baudet, *Lecture compréhension de texte et science cognitive*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.
- 2 Maryse Bianco et Maryse Coda, « La compréhension en quelques points... », dans M. Bianco, M. Coda et D. Gourgue, *La compréhension*, Grenoble, Éditions de la Cigale, 2002, p. 93-97.
- 3 Hélène Makdissi, Andrée Boisclair et Claudia Sanchez, « Les inférences en lecture : intervenir dès le préscolaire », *Québec français*, n° 140, 2006, p. 64-66.
- 4 Michel Fayol, « À propos de la compréhension... », dans *Observatoire National de la Lecture, Regards sur la lecture et ses apprentissages*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale, 1996, p. 87-102.
- 5 Pierre Coirier, Daniel Gaonac'h et Jean-Michel Passerault, *Psycholinguistique textuelle - Approche cognitive de la compréhension et de la production des textes*, Paris, Armand Colin, 1996.
- 6 Caroline Golder et Daniel Gaonac'h, *Lire et comprendre - Psychologie de la lecture*. Nouvelle édition, Paris, Hachette éducation.